

vis-à-vis que l'on estime être les plus renseignés dans ce domaine: les deux présidents du comité de la défense, le député de Victoria (C.-B.) et le député de Vancouver-Quadra.

Un des arguments majeurs de ces propagandistes, c'est que le présent débat nuit au moral des forces armées. Voici un extrait du discours du député de Victoria (C.-B.) qui figure à la page 14775 du hansard:

Je n'hésite pas à dire que la Chambre est en train de compromettre—si ce n'est pas déjà fait partiellement—le moral des forces armées, problème dont tous les membres du Parlement doivent sérieusement tenir compte.

Permettez que je vous cite un autre extrait du même député, que vous trouverez à la même page:

Si, par exemple, les forces armées du Canada étaient démoralisées par un long débat ridiculisant cette nouvelle idée à la Chambre, nous en souffririons tous.

Le député qui allait, plus tard, présider le comité de la défense a repris le même thème. Comme en fait foi la page 14715 du hansard, le député de Vancouver-Quadra a dit:

Il nous faut absolument achever immédiatement le travail de réorganisation et laisser le chef d'état-major reprendre son travail. Il est essentiel que ces hommes sachent comment s'appeler, si l'on veut qu'ils soient fiers et qu'ils possèdent un esprit de corps en tant que membres de la nouvelle force. Il est essentiel que nous faisons cela maintenant, et que nous mettions fin à ce débat ridicule.

A mon avis, c'est là un argument de désespéré. Selon les vis-à-vis, c'est nous qui, en poursuivant le débat, démoralisons les forces armées. Pareil argument vient d'un extrême désespoir car, la preuve n'en est plus à faire, les départs des forces armées se sont multipliés bien avant que le débat commence. Il ressort des opinions de membres des forces armées, surtout ceux de la région métropolitaine de Victoria, où se trouve Esquimalt, que le moral est tellement bas que nos arguments offrent une lueur d'espoir aux membres de la marine tout au moins.

Voilà donc pour le premier mythe: le débat mine le moral des forces armées. J'en viens au deuxième: l'unification et l'intégration seraient la même chose, d'après ce que dit cette pie de Lee dans la propagande que son bureau d'Ottawa adresse au peuple canadien depuis nombre de mois. On en a consacré des pages et des pages aux économies réalisées grâce à l'intégration. On devait évidemment en conclure que l'unification aurait des effets semblables. Le ministre a récemment conçu l'expression «le cycle intégration-unification».

Comme en fait foi le hansard à la page 14774, le député de Victoria (C.-B.) tente de répandre davantage cette fausse propagande:

Soit dit en passant, ma définition, ou mon opinion, n'a pas changé depuis que j'ai commencé à examiner la question il y a de nombreux mois. Quand on parle d'unification, on veut dire pousser l'intégration aussi loin que possible.

De ce côté-ci de la Chambre, nous n'avons pas vitupéré l'intégration, tout en nous opposant à certains de ses aspects. Mais le ministre et les deux présidents du comité de la défense, ainsi que d'autres députés ministériels, tentent clairement d'embrouiller les Canadiens quant à la distinction entre intégration et unification. A l'appui, je pourrais citer un extrait de l'éditorial paru dans le *Free Press* de Winnipeg, le 4 avril 1967:

On ne peut comprendre pourquoi M. Hellyer, en s'en tenant à l'unification totale, a demandé au Parlement d'approuver une organisation militaire tout à fait nouvelle et sans rapport avec celle des États-Unis et de la Grande-Bretagne. L'unification et l'élimination de l'identité des trois armes ont été, en dépit des dénégations de M. Hellyer, carrément rejetées par la Grande-Bretagne après une longue étude comme en fait foi le Livre blanc de 1963. On pourrait vérifier auprès de Washington que les États-Unis n'ont aucune intention d'unifier leurs troupes de combat. Au contraire, ils visent actuellement à forger la réputation de vaillance et l'esprit de corps des unités de combat distinctes qu'il s'agisse des «bêrets verts», des «Marines» ou du premier régiment de cavalerie. Le projet du Canada de s'embarquer dans une expérience audacieuse qui rendra notre organisation militaire incompatible avec celles des États-Unis et de la Grande-Bretagne constitue l'initiative la plus radicale dont ont été l'objet les forces armées du pays. Il pourrait dans une grande mesure détruire notre structure de défense.

• (5.30 p.m.)

Je voudrais d'abord traiter de l'argument invoqué par certains vis-à-vis, selon qui les adversaires du projet de loi sur l'unification sont, pour ainsi dire, de vieilles barbes, de vieilles badernes qui marchent à reculons, au lieu de préparer l'avenir. Le ministre de la Défense nationale a laissé entendre que l'unité qu'il veut créer sera une force moderne répondant aux besoins d'une société moderne. J'aimerais citer un passage d'un discours prononcé par le député de Victoria, (C.-B.), homme qui a fait une carrière distinguée dans le Marine royale du Canada. Dans son discours du 10 mai à la Chambre, il a montré comment la marine avait résisté aux changements dans le passé. Le premier de ces changements est survenu lorsqu'on a proposé que l'on permette aux marins de mélanger un cola à leur boujaron de rhum. Je ne pourrais faire mieux que de citer une partie d'un éditorial